



Porté par



Financé par



Synthèse

Pratiquement tous réalisés à l'aide de la monnaie officielle, les échanges effectués à Bruxelles sont très dépendants de l'euro.

Pendant trois ans (2016-2019), le projet de co-recherche (E)Change Bruxelles a traité la question de la résilience de ces échanges dans le cas où une perte de confiance brutale ou modérée envers l'euro survenait.

Au début du projet de recherche, il existait des systèmes d'échange autres que l'euro comme des SEL (systèmes d'échanges locaux), des réseaux d'échanges de savoirs (RES) et des donneries physiques ou virtuelles.

Au sein du projet, des citoyens ont développé un système d'échange jusqu'alors absent du paysage bruxellois : une monnaie locale et citoyenne, qui deviendra en mars 2019 la Zinne.

Cette volonté s'est inscrite dans une perspective de résilience urbaine dans la mesure où il est communément admis qu'une diversité de systèmes d'échange peut contribuer à augmenter la résilience des échanges en cas de choc.

Le niveau de diversité nécessaire a été interrogé lors du développement de cette monnaie locale lorsqu'il était question de faire circuler, soit plusieurs petites monnaies à l'échelle communale, soit une seule à l'échelle régionale. Les premiers mois de travail se sont d'abord déroulés à l'échelle communale ou intercommunale. Dans un second temps, le projet s'est poursuivi à l'échelle régionale avec un mode de prise de décision basé sur le 'dénominateur commun' à tous ces "groupes locaux" qui s'était formés sur la région. Le choix définitif d'une monnaie régionale, plutôt que communale ou intercommunale, résulte de plusieurs facteurs : efficacité, pragmatisme ainsi qu'envie d'une taille et d'un dynamisme suffisants pour que le système fonctionne.

Dans une perspective de résilience des échanges, et donc pour espérer qu'un système d'échange alternatif permette aux habitants de la région bruxelloise de se procurer les biens et services dont ils ont besoin en cas d'indisponibilité de l'euro, il faut bien que ces systèmes atteignent une certaine taille.

Il a alors été nécessaire de définir ce que l'on entend par un système "réussi". Différentes catégories ont émergé : l'existence et la survie de la monnaie alternative, la croissance et le dynamisme du système, l'atteinte des objectifs plus généraux contenus dans la charte de valeurs de la Zinne, la cohérence entre les objectifs "sur papier" et la réalité "du terrain" et, enfin, la capacité à pouvoir acheter tout ce qui est nécessaire pour satisfaire ses besoins sans s'inquiéter de comment faire circuler la monnaie.

Etablir une cohérence entre les objectifs d'une monnaie locale et leur mise en oeuvre opérationnelle s'est avéré être un enjeu étroitement lié avec la notion de résilience du système en cas de choc interne ou externe, y compris de choc lié à l'euro. Plus le système est considéré comme légitime, plus il a de chances de se développer et de perdurer. En ce qui concerne la résilience en cas de choc de l'euro, une vision qui serait axée sur le fait de pouvoir continuer à échanger un maximum de produits et services peut s'opposer à une sélection des commerces en fonction de valeurs spécifiques à la base du projet de la Zinne.

La Zinne tente de concilier des objectifs qui peuvent sembler contradictoires à première vue car il s'agit de mettre ensemble des valeurs économiques (soutenir l'économie locale) avec des valeurs d'inclusivité

Synthèse – Summary note

(s'adresser à tous), environnementale (consommer local et circuit-court avec une empreinte environnementale faible) et de justice sociale (réduire des inégalités).

La Zinne peut s'appuyer sur des idées altruistes - proches de ses valeurs - déjà présentes dans la société (comme la lutte contre le réchauffement climatique par exemple) pour acquérir une légitimité morale.

Pour renforcer cette légitimité, la Zinne pourrait cibler un réseau d'usagers et de commerces qui partagent ses objectifs, ce qui, par contre, limite la portée et l'inclusivité du système en se restreignant à des acteurs déjà convaincus ou tenter d'agir sur son environnement en disséminant activement une nouvelle vision qui donne sens aux nouveaux comportements proposés, ce qui est une stratégie viable lorsqu'une innovation diffère de manière importante des pratiques existantes.

Atteindre des objectifs généraux contenus dans sa charte de valeurs, comme encourager la consommation locale et circuit-court, pourrait aussi permettre à la Zinne d'accroître sa légitimité. Ces objectifs se réalisent par la création de boucles économiques locales, qui, dans une perspective de résilience des échanges, permettrait de maintenir des échanges locaux entre les membres du réseau Zinne. La mise en circulation de la Zinne a probablement induit un changement de comportement de consommation chez les usagers (encore peu significatif à l'échelle de tous les bruxellois). Certains affirment consommer plus local et plus circuit-court qu'avant. Les commerces de la Zinne éprouvent par contre à l'heure actuelle des difficultés à faire circuler la monnaie vers d'autres opérateurs économiques locaux. Le principal frein réside dans l'absence de système de paiement électronique.

La question d'avoir un système dynamique et réussi s'est également posée pour des systèmes d'échange comme les SEL (où l'on échange en comptant le temps donné ou reçu) ou les RES (où l'on échange de manière réciproque, mais sans compter le temps) qui sont complètement autonomes de l'euro. En modifiant des règles de fonctionnement (comme jouer sur la réciprocité des échanges ou abandonner la comptabilisation du temps donné ou reçu), il apparaît que les liens de confiance entre les membres, le sentiment de justice lié au temps donné et reçu dans le système ainsi que la coordination (bénévole) de ces réseaux sont des paramètres importants pour dynamiser les échanges.

La capacité de tous ces systèmes d'échange à répondre aux besoins de leurs usagers a été globalement interrogée lors d'une expérience où une vingtaine de citoyens ont vécu une semaine sans euros.

Lors de cette expérience, les participants ont pu identifier des besoins facilement couverts sans euros alors que d'autres restent très difficiles à satisfaire, par exemple l'électricité, l'eau ou les soins de santé. De tous les systèmes existants, c'est la monnaie locale la Zinne qui a semblé le système le plus facile à utiliser. De par sa parité et sa forte ressemblance à l'euro, il n'est pas certain qu'elle apporte le plus de résilience en cas de choc de la monnaie officielle. En revanche, elle a, durant cette semaine d'expérience, généré le moins de besoin d'adaptation des participants.

Difficile de dire quel équilibre entre diversité et efficacité des systèmes serait donc nécessaire en cas d'effondrement de l'euro (une monnaie locale seule ou toute une myriade de systèmes d'échange), mais il est certain que si, seule la Zinne devait prendre le relais, il lui faudrait intégrer des acteurs publics et/ou privés en capacité de répondre à des besoins comme l'eau ou le chauffage. Par ailleurs, il est important de comprendre que lorsque des Zinnes circulent sur le territoire, le même montant en euros est déposé sur un compte épargne en contrepartie (ces euros proviennent des utilisateurs de la Zinne qui les convertissent en monnaie locale dans des comptoirs de change). Il n'est pas interdit de penser qu'investir ces euros dans des actifs tangibles (terres, immobilier) ouvrirait la porte vers un système moins sensible à des perturbations de la monnaie officielle.

Dans tous les cas, les systèmes d'échanges citoyens alternatifs à l'euro qui sont actuellement opérationnels à Bruxelles apportent un pouvoir d'émancipation : ils invitent, poussent, aident tout un chacun à comprendre ce qu'est la monnaie et l'échange en général. Une contribution de ces systèmes d'échange en terme de résilience pourrait ainsi être un apport en terme de liens sociaux qui sont nécessaires à cette résilience. Enfin, avec la compréhension, la volonté, la force du collectif et la main sur l'économie, tous les ingrédients sont là pour mettre en place un système plus résilient en cas d'effondrement, et plus juste et durable d'ici là.

Summary note

Practically all trade in Brussels is carried out using the official currency and is highly dependent on the euro.

During three years (2016-2019), the (Ex)Change Brussels co-research project addressed the resilience issue of these exchanges in the event of a sudden or moderate confidence loss in the euro currency.

At the start of the research project, there were exchange systems other than the euro, such as LETS (Local Exchange Systems), knowledge exchange networks (KENs) and physical or virtual give boxes.

Within the project, citizens developed an exchange system that was previously absent from the Brussels landscape: a local and citizen's currency, which became the Zinne in March 2019.

The will to build the citizens' currency has a definite urban resilience perspective to it since it is commonly accepted that a diversity of exchange systems can contribute to increasing trade resilience in the event of a shock.

The necessary diversity level was questioned as this local currency developed: should there be several small currencies at the municipal level or a single currency at the regional level? The first working months took place at the communal or intercommunal level. In a second phase, the project continued at the regional level with a decision-making method based on the 'common denominator' of all the 'local groups' that had been created in the region. The final choice of a regional currency, rather than a communal or intercommunal one, was the result of several factors: efficiency, pragmatism and the desire for sufficient size and dynamism to make the system work.

From the point of view of trade resilience, and therefore in order to hope that an alternative exchange system will enable Brussels' inhabitants to obtain the goods and services they need if the euro currency becomes unavailable, these systems must reach a certain size.

It was therefore necessary to define what is meant by a "successful" system. Different categories emerged: the alternative currency's existence and survival, the system's growth and dynamism, that the achievement of more general objectives contained in the Zinne's charter of values, the coherence of objectives "on paper" and the "in the field" reality and, finally, the ability to be able to buy everything necessary to meet one's needs without worrying about how the currency circulates.

Establishing consistency between the local currency's objectives and their operational implementation has proved to be an issue closely linked to the notion of the system resilience in the event of an internal or external shock, including one linked to the euro currency. The more the system is considered legitimate, the more likely it is to develop and endure. With regard to resilience in the event of a euro shock, a vision that would focus on being able to continue to trade as many goods and services as possible may be opposed to selecting businesses respecting the specific values underlying the Zinne charter.

The Zinne attempts to reconcile objectives that may seem contradictory at first glance, as it brings together economic values (supporting the local economy), inclusiveness values (available to anyone), environmental values (local and short circuit consumption with a low environmental footprint) and social justice (reducing inequalities).

The Zinne can rely on altruistic ideas - close to its values - already present in society (such as the fight against global warming, for example) to acquire moral legitimacy.

To reinforce this legitimacy, the Zinne could, on the one hand target a network of users and businesses that share its objectives, which, on the other hand, limits the system's scope and inclusiveness by restricting itself to actors who are already convinced. It could also attempt to act on its environment by actively disseminating a new vision that gives meaning to the new behaviours proposed, which is a viable strategy when an innovation differs significantly from existing practices.

Synthèse – Summary note

Achieving general objectives contained in its values charter, such as encouraging local and short circuit consumption, could also help the Zinne to increase its legitimacy. These objectives are achieved through creating local economic loops, which, in a trade resilience perspective, would make it possible to maintain local exchanges between the Zinne members' network. The Zinne introduction has probably induced a change in consumption behaviour among its users (although it is still not very significant at the Brussels level). Some claim to consume more locally and short circuit than before. On other note, Zinne shops currently experience difficulties in circulating money to other local economic operators. The main obstacle is the lack of an electronic payment system.

Having a dynamic and successful system is also an issue that arose for exchange systems such as LETS (where one exchanges by counting the time given or received) or knowledge exchange networks (where one exchanges reciprocally, but without counting the time) which are completely autonomous from the euro. By modifying operating rules (such as playing on exchanges reciprocity or abandoning the time counting given or received), it appears that the trust bonds between members, the justice feeling linked to the time given and received in the system and the (voluntary) coordination of these networks are important parameters to boost exchanges.

All these exchange systems' abilities to meet their users' needs were generally questioned in an experiment in which around 20 citizens lived for a week without using euros.

During this experiment, the participants were able to identify needs that are easily covered without euros while others remain very difficult to meet, such as electricity, water or health care. Of all the existing systems, the local currency Zinne seemed the easiest to use. This is due to its parity and strong resemblance to the euro, but for the same reasons, it might not provide the most resilience in the event of an official currency shock. In any case, during this week-experience, it was the system that generated the least adaptation need for the participants.

It is difficult to say what balance between diversity and efficiency of systems would therefore be necessary if the euro collapsed (a single local currency or many exchange systems), but it is certain that if only the Zinne were to take over, it would have to integrate public and/or private players able to meet needs such as water or heating. Furthermore, it is important to understand that when Zinnes circulate on the territory, the same amount in euros is deposited in a savings account in return (these euros come from Zinne users who convert them into local currency at exchange counters). It is possible that investing these euros in tangible assets (land, real estate) would open the door to a system less sensitive to disturbances in the official currency.

In any case, the alternative citizen exchange systems to the euro that are currently operational in Brussels empower: they invite, encourage and help everyone to understand what money and exchanges in general are all about. A contribution of these exchange systems in terms of resilience could thus be (part of) the social links that are necessary for this resilience. Finally, with the understanding, the will, the collective action strength and grasping economic concepts, all the ingredients are there to implement a system that is more resilient in the event of collapse, and, until then, more just and sustainable.